

Lors d'une récente cérémonie à la mémoire de Marcel Gonzales, une allocution du Président de l'UMAC (Association d'Anciens Combattants), M. Brunet, a rappelé le destin de ce jeune Genassien qui trouva la mort à l'âge de 22 ans, de l'autre côté de la Méditerranée, sur cette terre algérienne, alors française. Extrait du discours de M. Brunet :

"Marcel Gonzales fut appelé à l'activité pour effectuer son service militaire en mars 1956. Sportif, il est affecté au 14ème Régiment de Chasseurs Parachutistes, le 14ème R.C.P. Soulignons à ce propos que, contrairement à certaines idées reçues, tous les Régiments parachutistes ne sont pas constitués d'engagés de carrière et que plusieurs, comme le 14ème R.C.P. sont donc formés à base d'appelés du contingent." "Il obtient son brevet de para et fin 1956 son Régiment est désigné comme renfort pour l'Algérie."

"La France, les gouvernements français vont donc demander à l'Armée d'assurer le maintien de l'ordre, doux euphémisme qui recouvre en réalité une véritable guerre qui est en train de s'installer."

"Durant l'année 1957, Marcel Gonzales avec son Régiment va alors sillonner les départements d'Oran, d'Alger et de Constantine, chaque fois que le commandement a besoin de l'intervention d'une unité d'élite. En août, il est nommé 1ère classe, il sert alors comme tireur au fusil-mitrailleur. Fin septembre, comme des centaines d'autres, il est maintenu sous les drapeaux au-delà de ses 18 mois de service."



Beaucoup d'entre nous, à Genas, connaissent la rue et la stèle Marcel Gonzales. Mais quel fut le destin de cet homme et pourquoi a-t-il une rue qui porte son nom ? C'est ce que nous avons voulu connaître et raconter.

"Début 1958, son Régiment va se trouver impliqué dans ce qu'on appellera plus tard la bataille des frontières. En effet, la Tunisie devenue indépendante soutient la rébellion. Un barrage électrifié, installé un peu en retrait de la frontière, n'a pas la prétention d'interdire les franchissements mais permet une localisation immédiate et précise. En arrière des unités mobiles vont alors tenter d'intercepter et de détruire les éléments fellagha infiltrés."

"C'est justement ce qui arrive le 16 février 1958 où une bande rebelle est signalée au Nord-Ouest de Souk-Ahras, dans une zone appelée les Ouled Bechia."

"Une opération est montée.

Encerclant cette zone, des éléments du 18ème Dragons du 3ème R.E.I. et du II/60° R.I. forment ce que l'on dénomme un bouclage. Le 14ème R.C.P. est chargé d'effectuer la recherche à l'intérieur de cette sorte de nasse. Amené en camions dans la nuit du 16 au 17, il va démarrer sa progression au petit jour. "Dans ce type de situation les rebelles utilisent toujours la même tactique. Connaissant et utilisant parfaitement le terrain, ils se dissimulent habilement, prêts néanmoins à réagir brutalement s'ils sont découverts."

"Et c'est ce qui arrive en fin de matinée. Marcel Gonzales se trouve à la 3ème Section de la 4ème Compagnie, section commandée par le Sous-Lieutenant Cros, un appelé lui-aussi. A 11 h 45, cette Section tombe sur un fort groupe de rebelles munis d'armes automatiques qui ouvre brusquement le feu. Plusieurs hommes s'écroulent aussitôt. Marcel Gonzales n'a même pas le temps de riposter : une grenade défensive roule à ses pieds, le tue sur le coup ainsi que l'un de ses camarades, et blesse grièvement le Chef de pièce.

Cloué par les rafales, le Sous-Lieutenant Cros ne peut plus bouger. Les autres sections de sa compagnie débordent les fellaghas qui vont alors décrocher, poursuivis par une intervention de l'aviation."

Distinction

Peu avant sa disparition, le Lieutenant Colonel Joël Beaumord, également Maire-adjoint de Genas, avait été élevé au grade de Colonel. Cette distinction souligne encore, s'il est besoin, les qualités que l'Armée voyait en notre ami. Puisse cette promotion apporter un peu de réconfort à tous ses proches.